



L'expo temporaire au MEN propose un voyage initiatique au cœur de la société contemporaine.

Le mal du voyage

Escapades annulées, plans de vacances en suspens, l'année 2020 invite à la réflexion sur notre façon de voyager. L'expo temporaire «Le mal du voyage», au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), aborde non pas le tourisme, mais les tourisimes du XXI^e siècle.

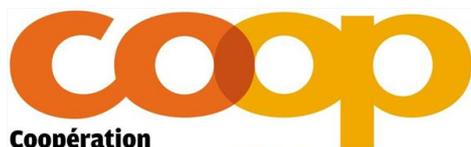
TEXTE JASMINA SLACANIN

Qu'est-ce qui distingue un voyageur d'un touriste? En quoi le bon voyageur – c'est-à-dire l'anthropologue, le journaliste, l'écrivain... – et le mauvais – c'est-à-dire le touriste – sont-ils si différents? Telles sont les questions qui se posent dans chaque espace du «Mal du voyage», une exposition à découvrir au MEN jusqu'au 29 novembre. Le visiteur passe d'une porte d'embarquement à un avion, d'une plage avec transats à un espace bien-être, d'une jungle (à selfies) à des vacances de tous les excès, sans oublier les montagnes pour les aventuriers et les magasins de souvenirs. Il embarque

pour un voyage initiatique au cœur de la société contemporaine.

La culpabilité de prendre l'avion

Dans la salle de l'exposition en forme d'avion, au-dessus des sièges, des casiers à bagages s'apparentent à des autels évoquant chacun un type de tourisme. Ces métaphores religieuses montrent notamment que la compensation du bilan carbone proposée par les compagnies aériennes est une manière de se repentir de ses péchés. Car de plus en plus de voyageurs culpabilisent en montant à bord. En Suède, un mot a même été créé



Gesamt

Coopération Gesamt
4002 Bâle
0848 400 044
<https://www.cooperation.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 623'441
Parution: hebdomadaire



Page: 90
Surface: 117'648 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038.017

Référence: 77317417
Coupage Page: 2/3

pour qualifier ce sentiment: «flygskam» (honte de prendre l'avion).

Pour Yann Laville, codirecteur du MEN, le touriste/voyageur ne serait pas le seul responsable de son impact écologique ou social. «Prenons le cas de l'aviation low cost. Nous n'avons jamais autant voyagé qu'aujourd'hui. Nous le faisons car c'est possible. Est-ce qu'il y avait une attente à la base ou est-ce que nous avons juste profité de cette baisse de coûts pour le faire? C'est toujours nous les consommateurs les fautifs. C'est à nous de nous limiter, de moins prendre la voiture, de moins manger de viande, etc.

«On met toujours la faute sur le consommateur»

YANN LAVILLE,
CODIRECTEUR DU MEN

Faire reposer sur nos épaules toute la responsabilité est une manière de dépolitiser ce type de débat. Car ces questions ne sont pas gérées en termes politiques et sociaux.»

L'expo n'a toutefois pas une position morale. «Notre but est de proposer des dispositifs auxquels les gens peuvent s'identifier et face auxquels nous les invitons à se positionner, poursuit le codirecteur. Ce qui est bien ou mal, ce n'est pas à nous de décider.»

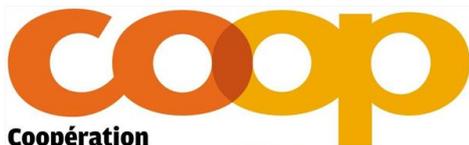
Pour la grande majorité des voyageurs, le touriste c'est toujours l'autre. Attention à ces raccourcis rappelle Yann Laville. «Prenons l'exemple du tourisme des confins, qu'il s'agisse d'aller gravir de hautes montagnes ou faire une croisière en Antarctique: chacun sait que l'entreprise est déraisonnable, qu'elle aura des

conséquences négatives en termes de pollution et développera la colonisation touristique.» Et de poursuivre: «Chacun se trouvera des excuses. Les problèmes seront attribués à des tiers manquant de rigueur ou morale. On se retrouve au final avec des embouteillages d'alpinistes aux sommets du Mont-Blanc ou de l'Everest, des camps de base saturés de déchets, des économies locales qui se réorganisent autour des visiteurs. Personne ne l'a voulu mais tout le monde y a contribué un peu.»

Des pratiques pas si nouvelles

L'idée que le voyage c'est bien, le tourisme c'est mal, est une idée culturellement construite. Pour Yann Laville, la frontière entre ces deux mots est mince. «Dans les récits des grands voyageurs du XIX^e siècle, qu'on érige aujourd'hui en modèles, c'est assez frappant. Ils voyageaient dans de grands hôtels, se retrouvaient entre Occidentaux dans des pays étrangers, visitaient des sites touristiques classiques. Ils n'étaient souvent pas tendre avec les autochtones et leurs coutumes. Chateaubriand a même piqué des vestiges archéologiques sur tous les sites qu'il a visités durant son fameux *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Cela montre que les pratiques n'étaient pas si différentes qu'on l'imagine. Il apparaît un vieux rapport de classes: ce qui était acceptable pour une minorité de privilégiés devient problématique concernant les masses laborieuses.»

Le souvenir qu'on ramènera de cette exposition est la confirmation qu'il n'existe pas une, mais plusieurs formes de tourisme, très différentes à la fois dans leurs motivations, leur imaginaire et dans les effets qu'elles produisent sur les populations rencontrées. Le temps est à la réflexion. Car pour voyager à nouveau librement, il faut, pour l'heure,



Coopération

Gesamt

Coopération Gesamt
4002 Bâle
0848 400 044
<https://www.cooperation.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 623'441
Parution: hebdomadaire



Page: 90
Surface: 117'648 mm²

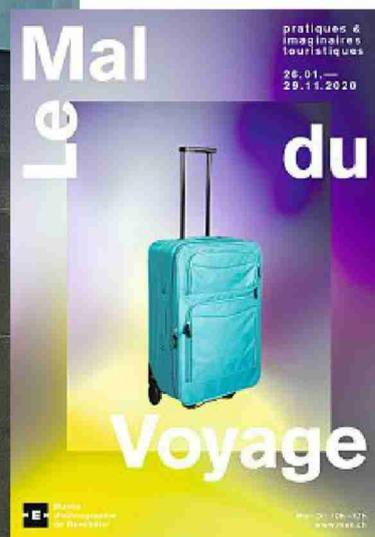
Ordre: 38017
N° de thème: 038.017

Référence: 77317417
Coupage Page: 3/3

prendre son mal en patience. ●



TOURISME
EXPOSITION



Le touriste, c'est
toujours l'autre,
pense-t-on.